

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DECRIES

Du foot-ball

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 223-227

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Du foot-ball

On en a dit beaucoup de mal, et peut-être pas toujours à tort. Comme toute chose humaine est défectueuse en quelque partie, on aurait mauvaise grâce de disconvenir que le foot-ball n'a pas son point vulnérable ; je ne l'ai pas toujours cru, mais l'âge aidant, je ne fais plus aucune difficulté pour reconnaître que tels de nos surveillants du temps jadis y trouva plus d'une raison légitime de pester. La paix soit avec lui et avec nous.

Cependant, puisque ce sport est actuellement entré si avant dans nos mœurs, il faudrait ne pas se contenter de le maudire, mais en savoir au contraire envisager les bons côtés pour tirer le meilleur parti d'un fait établi, car il est maintenant une puissance.

Venus d'Angleterre, il n'y a pas si longtemps, les clubs ont poussé chez nous avec la rapidité des champignons après l'orage : pas un village, où il s'est trouvé quelques jeunes gens et un peu de terrain plat, qui ait échappé à la contagion. De ce pullulement, naquit une association nationale très active, très remuante, c'est le mot, aussi sévèrement organisée que la franc-maçonnerie.

Pour exciter et nourrir le feu sacré, tout une littérature a surgi, lue avec un appétit fiévreux par une enthousiaste clientèle sportive. A ses yeux, l'occupation de la Ruhr n'a guère plus de portée qu'un match Suisse-Autriche, dont elle attend les résultats avec une convoitise de concierge pour la suite de son roman-feuilleton. Ceux qui connaissent ce genre littéraire savent que je n'exagère pas.

Un historien ne racontera pas la charge de Reichshoffen en termes plus poignants que le narrateur d'une

passé devant le « sanctuaire adverse ». Encore, si tout se bornait là, ce ne serait que ridicule, mais je crois à un danger.

On se plaint amèrement de l'incurable légèreté de notre jeunesse contemporaine. Le foot-ball et sa presse n'y seraient-ils pas un peu pour quelque chose ? Est-ce que, en captant ainsi les préoccupations de milliers de jeunes gens, en échauffant à un degré presque maladif leurs désirs, en donnant à ce sport un tel prestige, on ne limiterait pas leur horizon ? ne porterait-on pas leurs regards vers un idéal surbaissé dans lequel ils se complaisent trop facilement ? Est-ce que, enfin, en sursaturant leur atmosphère de ces idées plutôt frivoles on n'en ferait pas des jeunes gens pleinement satisfaits, dès lors qu'ils seraient de parfaits, d'impeccables goals-keepers ? On peut se poser ces questions : la conséquence serait grave et il vaudrait la peine de le constater. Tout, en ce monde, est affaire de statistique ; celle-ci reste à établir, les résultats en seraient peut-être intéressants.

Il serait non moins curieux de noter son influence sur les études, puisqu'aussi bien la jeunesse intellectuelle s'est largement enthousiasmée pour un sport qui lui donne une forte détente musculaire, exigée par une vie sédentaire et astreignante.

Sans le moindre souci de retenue, je parlerai de moi.

Je fus un joueur forcené. A la Grande Allée, personne plus assidu que moi : la pluie, la boue, la neige, pas même le soleil de juillet n'engourdisaient mon ardeur. Mais dès que l'étude avait sonné, changement de décor. Il fallait rentrer, les membres las, les yeux, le visage enfiévrés, la tête bourdonnante. Virgile avait beau me promener dans les campagnes italiennes, oh ! comme volontiers je l'aurais envoyé se promener tout seul ; comme j'aurais été reconnaissant au citoyen Démosthènes

d'avoir appris à se taire au lieu d'apprendre à parler ; j'avais beau faire, il m'était impossible de trouver aucun fumet à ses périodes, dont tous les « o micones » se transformaient, dans ma rêveuse lassitude, en une multitude de traîtres petits ballons de chez Och frères (Vevey et Montreux) qui roulaient... roulaient.

Je ne voudrais du reste pas généraliser, ni étendre témérairement à tous les étudiants des expériences personnelles, car je dois à la vérité de dire que si je n'avais pas eu le foot-ball j'aurais certainement trouvé de quoi me distraire autrement durant les études. Cependant... !

Cependant, que déduire de ces constatations ? Qu'il faut l'exterminer ? Non point. Un Russe peut aimer cette façon de faire régner la paix à Varsovie, mais pour être radical, le moyen n'en serait pas moins discutable.

Evidemment, le foot-ball a des inconvénients, mais je ne les crois pas intrinsèques à ce jeu, comme disent les philosophes, pas irrémédiables surtout dans un internat, où les lectures sont surveillées, les jeux contrôlés, limités et, par le fait même, les influences néfastes très diminuées. Il est certain que les études d'un ou deux cancren en pâtiront, mais il est plus que difficile de prouver qu'elles resteraient indemnes sans lui.

Par ailleurs, il possède des qualités qui peuvent le faire estimer d'éducateurs avisés. On ne peut nier, par exemple, qu'il ne soit un excellent facteur de développement physique, car il exige une forte dépense d'énergie, de l'endurance ; il est propre à faire acquérir une grande solidité de muscles, et pas mal de souffle, pourvu que, bien entendu, l'on sache garder les limites imposées par la plus élémentaire hygiène et sans laquelle bouger le petit doigt deviendrait pernicieux.

Mais, à mon humble avis, sa meilleure qualité, celle dont je lui sais le plus gré, c'est d'être un jeu qui demande de la discipline, de la subordination. Je veux dire

qu'il est un jeu de groupe, où les qualités individuelles, à elles seules, sont assez peu de chose, sans la coordination des efforts, sans la coopération globale de l'équipe.

L'obéissance au chef, une parfaite entente entre les membres, le renoncement, sont essentiels. L'on m'accordera qu'il y a là un avantage notable sur tous les sports individuels. Par ces temps d'universelle indiscipline, il n'est pas mauvais de savoir tirer profit de tout, même des jeux, pour mater l'égoïsme. De là, l'importance qu'il faut donner au choix des chefs ; du capitaine, dépend en majeure partie la disparition des abus. Il faudrait tenir compte beaucoup plus de la valeur morale et de l'ascendant qu'il est capable d'exercer sur ses camarades que de ses capacités physiques ou de la puissance de son ossature. Le malheur est que la prestance corporelle exerce un rôle fascinateur sur les jeunes gens, en sorte qu'ils agissent souvent comme ceux dont parle le poète :

Entre eux élurent  
Le plus fort de quant qu'ils furent  
Le plus ossu et le greignor  
Si le firent roi et seignor...

ce qui est la source de bien des inconvénients.

On a accusé le foot-ball d'être un jeu grossier. Mais non, les joueurs peuvent l'être, et non pas le jeu. Il faut avoir vu des équipes de bonne tenue, pour le juger impartialement, et je vous garantis qu'alors il devient un vrai régal. Point de cris, point de brutalités, ni de ces charges à démolir le rocher du Scex, mais de la courtoisie et, comme je le disais plus haut, de l'abnégation personnelle au profit de l'équipe. Et ceci est vraiment éducatif ; il en coûte de plier, il en coûte de s'effacer, il est dur de renoncer à épater le public, pour faire des passes aussi modestes qu'efficaces. Encore un coup, tout cela dépend du capitaine et de ce qu'il a su faire accepter à ses subordonnés.

J'ajoute qu'ainsi compris, le foot-ball peut même former l'intelligence. Riez, mais je maintiens. Il y a des règles strictes à observer, des combinaisons tactiques à trouver prestement, à exécuter avec une précision rapide ; des situations embarrassantes à dénouer sans hésitation. Je ne prétends pas qu'après cela il n'y ait qu'à tirer l'échelle, mais je dis simplement que le foot-ball peut aider modestement à dégourdir l'intelligence, et c'est tout de même un avantage.

Que voilà de bien graves paroles pour un sujet qui l'est si peu. Je serais heureux si seulement je pouvais éviter à mes jeunes successeurs à la Grande Allée quelques coups de pieds et les persuader d'être plus que je ne le fus, courtois dans le jeu, et, si possible, travailleur en étude.

VICTOR DECRIES.